Cahiers d'histoire

45-4 | 2000
Elites et conflits

Vers une sociologie des aristocrates déclassés

Monique Saint-Martin (de)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/404>

DOI : 10.4000/ch.404

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Monique Saint-Martin (de), « Vers une sociologie des aristocrates déclassés », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-4 | 2000, mis en ligne le , consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.404>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Creative Commons Attribution-NoDerivs 3.0 Unported License

Vers une sociologie des aristocrates déclassés

Monique Saint-Martin (de)

RÉSUMÉS

Le déclassement d'une fraction assez importante des aristocrates est à la fin du XXe siècle difficile à appréhender. Il est dilué, éclaté, et les professions exercées par les aristocrates déclassés sont très variées ; en outre, ceux qui vivent le déclassement éludent les questions s'ils sont interrogés sur leurs activités ou leurs ressources et les descendants de la noblesse font le silence sur les membres de leur famille occupant des positions jugées indignes. Différentes contraintes : désagrégation de l'espace de la noblesse, diminution du patrimoine et des revenus, faillite économique, non diversification des ressources détenues, tensions sur le marché de l'emploi, accidents et ruptures biographiques, indifférence complète par rapport aux études, vieillissement, situation de quasi enfermement, etc., parfois leurs effets et entraînent d'autant plus souvent le déclassement que les aristocrates concernés sont souvent engagés dans des processus conflictuels. Face au déclassement, les réactions de ces derniers sont multiples, et vont de la surenchère sur les valeurs morales les plus intégristes et conservatrices à la pratique d'activités secrètes ou à l'indifférence, parfois aussi à la recherche d'une revanche ; les déclassements peuvent être suivis de reclassements ou au contraire se prolonger. Le déclassement n'est pas donné une fois pour toutes et il n'existe pas de seuil ou de critère permettant de préciser à partir de quand un aristocrate est un déclassé.

The loss of social position, or what the French term *déclassement*, suffered by a fairly substantial portion of the French aristocracy is difficult for someone living at the end of the 20th century to grasp. The phenomenon is in effect diluted and fragmented, and the professions exercised by the declassed aristocrats are varied ; furthermore, those who have experienced such a loss of status

tend to elude the subject when questioned about their activities or their resources, and descendants of the nobility omit mention of those members of their families occupying positions deemed beneath them. Different constraints : disintegration of the nobility's space, dwindling patrimony and income, economic failure, non-diversification of the resources in hand, tensions in the job market, biographical accidents and ruptures, complete indifference to higher education and training, aging, living nearly closed in upon themselves, *etc.* sometimes combine and lead all the more often to a loss of standing as the aristocrats concerned are frequently involved in conflictive procedures. Faced with a loss of station, they react in a number of ways, from attempting to outdo each other for the most conservative moral values to engaging in secret activities or indifference, sometimes going as far as to seek revenge. Loss of status can be followed by a gain in status, or on the contrary, continue. *Déclassement* does not occur once and for all, and there is no threshold to indicate when an aristocrat has become declassed.

INDEX

Mots-clés : Elites, Mobilité, Noblesse, Sociologie

Index chronologique : XXe siècle